

A. ROUHBAKHSHAN

Quelques notes sur la fête de Nowrūz

Nowrūz (Jour nouveau) est la plus grande fête de l'Iran. On la célèbre le premier jour du mois de *Farvardīn*, **premier** mois du printemps et de l'année solaire iranienne. Elle coïncide toujours avec l'équinoxe de printemps, le 21 mars du calendrier chrétien, au moment où le soleil entre dans le bélier, le premier signe du zodiaque.

L'institution de cette fête remonte à la nuit des temps, et de multiples légendes s'y rattachent, parfois contradictoires. Toutefois, elles ont toutes en commun des rites d'origine ou de renouveau, et il n'est pas un des auteurs anciens que nous citerons ici qui n'évoque à son propos les débuts d'une ère nouvelle, quelle qu'elle soit.

Dans les traditions iraniennes mythiques et zoroastriennes, c'est ce jour-là que Dieu créa l'univers et mit en mouvement les astres qui étaient jusqu'alors immobilisés dans le bélier¹. C'est également le jour de la création de Gayūmarth le premier

1. Mir-Ĵamāl al-Dīn Ḥusayn b. Faḥr al-Dīn Ḥasan Chirazi, *Farhang-e Ĵahāngīrī*, texte établi par Raḥim 'AFĪFĪ, Méched, 1351/1972, p.2118.

homme, qui fut plus tard assimilé à Adam². Selon d'autres sources traditionnelles, l'institution de Nowrūz est le fait de Ĵam ou Ĵamšīd (Jamssed et Yamset des auteurs européens, et *Yama-xsaeta* de l'Avesta), ancêtre des Pīšdādites, rois mythiques de l'Iran ancien. Selon Mas'ūdī "La plupart des gens sont de l'avis que Nowrūz est apparu à l'époque de Ĵamšīd"³. Le jour de son couronnement, alors que le soleil resplendissait, l'éclat de sa couronne éblouit les gens à tel point qu'ils crurent voir un nouveau soleil. Nowrūz serait ainsi l'anniversaire du couronnement de Ĵamšīd qui, en signe de joie, instaura de nouvelles coutumes. Ce jour-là, il s'adressa aux gens, leur disant que les créatures de Dieu qu'ils étaient devaient faire des ablutions avec de l'eau pure et rendre grâces à Dieu. Ensuite, il leur recommanda de renouveler cette cérémonie chaque année à la même date. D'après Bal'amī, Ĵamšīd "ordonna aux savants d'être à côté de lui, le jour où il s'occupait des plaintes de ses sujets, pour le guider vers le bien et lui indiquer la justice. Ce jour était le 'jour de Hormoz' [premier jour de Farvardīn], on l'a fêté, et ceci est devenu une tradition"⁴.

Pour Abū Rayḡan Bīrūnī, Nowrūz "est le premier jour du mois de Farvardīn, et il a été nommé ainsi parce qu'il est le 'front du nouvel an' ... les Perses disent que c'est le premier jour du temps-monde, que c'est à ce jour que l'univers a commencé son mouvement"⁵. Bīrūnī rapporte également une autre version de l'histoire du couronnement de Ĵamšīd. Selon lui, "une des raisons de la célébration de Nowrūz comme fête, est qu'il a été dit que quand Ĵamšīd se fabriqua un trône, il s'y installa ce jour-là, les *djinn*-s et les démons s'en saisirent et en une seule journée l'amenèrent du Damāvand à Babylone, ce qui étonna les gens et les incita à fêter ce jour"⁶. Par ailleurs Ferdowsi, après avoir relaté dans le *Šāhnāmeḥ* la vie de Ĵamšīd et les grandes actions de ce roi majestueux et bienfaisant, retrace de la façon suivante

2. *Farhang-e Rašīdī*, cité par 'Ali-Akbar DEHKHODĀ dans *Loghatnāmeḥ*, article "Nowrūz".

3. Abu'l-Ḥasan 'Alī MAS'ŪDĪ, *Murūdj al-dḡahab*, 1/223.

4. Abu 'Alī Moḡammad BAL'AMĪ, *Tarjome-ye Tāriḡ-e Ṭabarī*, pp. 21-22.

5. *Al-Taḡḡīm* ..., texte établi par Ĵ. Homāyī, Téhéran, p.253.

6. *Al-Āṭār al-Bāḡiā*...trad. persane par Akbar Dānāserešt, p.242.

l'instauration de Nowrŭz par Ĵamšīd:

“Il fit un trône digne d'un roi, et y incrusta toute sorte de pierreries; et à son ordre les *Divs* le soulevèrent et le portèrent de la terre vers la voûte du ciel. Le puissant roi y était assis comme le soleil brillant au milieu des cieux. Les hommes s'assemblèrent autour de son trône, étonnés de sa haute fortune; ils versèrent sur lui des bijoux, et donnèrent à ce jour le nom de jour nouveau / Nœurouz (sic): C'était le jour de la nouvelle année, le premier du mois Ferverdīn. En ce jour, le corps se reposait de son travail, le cœur oubliait ses haines. Les grands, dans leur joie, préparèrent une fête ... et cette glorieuse fête s'est conservée, de ce temps jusqu'à nous, en souvenir du roi”⁷.

Cette histoire, puisée par Ferdowsi dans des sources antéislamiques, a été reprise par la suite et presque intégralement par presque tous les auteurs postérieurs, même des lexicographes.

Par contre 'Omar Khayyām avance un autre type d'explication: “La raison de l'instauration de Nowrŭz est que les Anciens savaient que le soleil avait deux cycles: l'un d'eux était celui de 365 jours un quart au terme desquels il revenait à zéro degré du signe du bélier, le même jour et à la même minute où il l'avait quitté. Ĵamšīd connut ce jour, le nomma Nowrŭz et institua une fête. Puis les rois qui le suivirent l'ont imité ...”⁸. Toutefois, et toujours selon Khayyām, c'est Kiyūmarth [ou plus exactement Gayūmarth], qui a choisi le jour de Nowrŭz comme le premier jour de l'année et le commencement de l'histoire⁹.

Historiquement Nowrŭz, du pahlavi *Nōk Rōč* ou *Nōg Rōz*¹⁰, était déjà célébré à l'époque achéménide comme il est indiqué dans des sources anciennes, et à l'époque parthe qui nous fournit des précisions plus sérieuses. A ce moment-là la fête venait à la suite d'une autre célébration appelée *Farvardgān*, qui, juste à la fin de l'hiver, durait dix jours, et était consacrée à la commémoration des morts. Et, comme c'était par ce jour que le deuil prenait fin, on l'appela Nowrŭz¹¹.

7. *Le Livre des rois*, trad. française par Jules Mohl, 1/25.

8. *Nowrŭznāmeḥ*, texte établi par M. Minovi, Téhéran, 1312/1933, p.3.

9. *Ibid.*, p.5.

10. Parvīz Azkāyī, *Nowrŭz, Tārīḥce va marja'-šenāsi* (Nowrŭz, historique et bibliographie), Téhéran, 1353/1974, p.1.

11. BĪRŪNĪ, *al-Ātār al-Bāqīya*, *op.cit.*, p.235.

Mais c'est à l'époque sassanide qu'il prit la forme d'une véritable fête populaire et nationale. Ce jour-là, dès le matin, le roi se tenait seul dans la grande salle des cérémonies du palais, revêtu d'un costume spécial. Au bout d'un moment, le *Mūbad-e Mūbadān*, l'archimage zoroastrien, entra dans la salle, chargé de plusieurs présents rituels: un jeune valet, un cheval, une épée, un arc et une flèche, un encrier et une plume, une bague, une pièce d'or, de l'orge en herbe, et une coupe d'or pleine de vin. Chacun de ces objets était porteur de vœux particuliers. Le *Mūbad-e Mūbadān* offrait le tout au roi en s'adressant ainsi à lui: "Ô roi, à la fête de *Farvardīn*, choisis la vie de la liberté ... L'ange messenger t'a apporté la sagesse, la clairvoyance et l'ingéniosité. Vis, ô roi, longtemps et bien. Sois heureux sur le trône. Bois perpétuellement dans la coupe de *Ĵamšīd*, et honore les coutumes des ancêtres quant à la magnanimité, la bienfaisance, la justice, la sincérité, la loyauté et les exercices du corps ...". Ce discours terminé, il mettait la coupe et la gerbe dans les mains du roi, et disposait le reste devant ses pieds, lui souhaitant ainsi un jour nouveau, un bon nouvel an, et appelant de ses vœux la prospérité, la fertilité et la réjouissance dans le monde entier durant toute l'année¹².

Le roi, pour sa part, chaque jour que durait la fête, faisait s'envoler un faucon blanc, et goûtait du lait et du fromage frais. Pendant les cinq premiers jours de *Nowrūz*, le roi recevait des visites selon un ordre très strict: le commun du peuple le premier jour, les *dehgān-s* (notables) et les serviteurs des temples du feu le second jour, puis les cavaliers et les grands mages, les courtisans et ses particuliers, et, enfin, son fils et ses proches parents. Il faisait à chacun un cadeau selon son rang. De plus, on jouait de la musique devant le roi, en employant chaque jour un instrument différent (ces coutumes seront d'ailleurs observées, avec des changements minimes, pendant la période islamique)¹³.

La nuit du premier jour de la fête, la population allumait des feux partout. Cette tradition, attribuée à *Šāpūr I^{er}*, fils d'*Ardašīr*, subsiste toujours mais se pratique actuellement la nuit du dernier

12. 'Omar KHAYYĀM, *Nowrūznāmeḥ*, *op.cit.*, p.18.

13. BĪRŪNĪ, *al-Ātār al-Bāqīya*, *op.cit.*, p.219.

mercredi de l'année sous le nom de *Āhār-šanbe sūrī*, littéralement le "mercredi enflammé" ou "mercredi écarlate" (selon les auteurs modernes, cet allumage de feux serait le vestige d'une illumination ou d'un feu d'artifice organisé à l'occasion d'une victoire militaire, et devenu, par la suite, traditionnel à cette date). Et le premier matin de Nowrūz, tout le monde s'arrosait¹⁴, tradition qui ne survit plus que chez les Assyriens nestoriens qui la pratiquent vers la fin de mai.

A l'époque musulmane

L'importance de Nowrūz pour les Iraniens réside non seulement dans le fait qu'il est le "jour d'Urmazd", le commencement du printemps et le début du Nouvel an, mais aussi dans celui qu'il s'est islamisé. En effet, selon plusieurs *ḥadīth*-s c'est à Nowrūz qu'Abraham a détruit les idoles, et que Mahomet a brisé celles qui se trouvaient dans la Ka'ba. C'est également à Nowrūz que le Prophète a envoyé l'imam 'Alī combattre les ennemis de l'Islam dans le Wadī al-djīn en Arabie. C'est encore à la même époque de l'année qu'il désigna 'Alī pour son successeur et le calife des musulmans. On a même dit que le Prophète est né le jour de Nowrūz¹⁵.

A l'époque islamique, les premiers califes ne s'intéressaient pas à Nowrūz. Mais les califes omeyyades, à l'instigation de Ḥajjāj b. Yūsuf, le célébrèrent de nouveau parce qu'il leur permettait de récupérer les *ḥarāj*-s (tributs) sur les récoltes, que l'on payait au Nouvel an à l'époque sassanide et dont la somme s'élevait, au temps de Mu'āwīya, à près de 10.000.000 drachmes¹⁶. Notons d'autre part que selon les chi'ites, Maṣūūr, le calife 'abbāsīde, avait autorisé l'imam Ĵ'far à fêter Nowrūz. Mais c'est un siècle plus tard, sous le vizirat des Barmakides, que Nowrūz prit, de nouveau, la forme d'une si grande fête qu'il servit bientôt de

14. *Ibid.*, p.218. Pour plus de détails voir également: Ĵāhīz, *al-Maḥāsīn wa'l-aẓdād*, p.236, ainsi que Yāqūt, *Mu'jam al-Buldān*, pp.70, 165, 669.

15. Parmi les ouvrages anciens qui traitent de ces *ḥadīth*-s citons les *Bihār al-Anwār* de Moḥammad-Bāqer MAĴLESĪ (59/109, 116, 119, 120), et les *Mafātīḥ al-Ĵīnān* du Shaykh 'Abbās Qomī pour les ouvrages récents.

16. 'A.-A. DEHKHODA, *Loghatnāmeḥ*, qui cite les *Bulūġ al-Erab ...* de Maḥmūd Shukrī al-Alūsī (1/387).

thème poétique à Jāhīz, Abū Nuwās et beaucoup d'autres. En fait, comme l'ont indiqué les auteurs musulmans classiques tels que Mas'ūdī, Maqrīzī, Yāqūt, etc., du 1er au 7ème siècle de l'hégire (VII^e-XIII^es.), Nowrūz était célébré de l'Inde à l'Andalousie. Plus tard, les Grands Mongols en avaient fait la plus grande fête de l'Inde, et la Turquie ottomane perpétua la tradition jusqu'au début du XX^es.

Il est à signaler que pendant toute la période classique, le jour exacte de Nowrūz changeait d'une année à l'autre, et les mages ainsi que les astrologues musulmans avaient beaucoup de peine à fixer un calendrier précis. C'est seulement en 471 h./1078 que les astrologues iraniens, suivant le calendrier sassanide, instaurèrent le calendrier Jālālī, qui fixe Nowrūz au premier jour du printemps, et qui n'a plus changé¹⁷.

Bibliographie

Nous ne possédons que peu de documents écrits de l'époque pré-islamique sur Nowrūz, mais ils abondent à la période musulmane. Citons Ibn Nadīm qui, dans son *al-Fihrist*, mentionne plusieurs ouvrages consacrés à Nowrūz tels que: *Kitāb al-Nawrūz wa'l-Mihrjān* d'Abu'l-Ḥasan 'Alī b. Hārūn, ou *Kitāb al-a'yād wa'l-nawārīz* de Musa b. Isa al-Kasrawī. Bīrūnī cite par ailleurs (*al-Ātār al-Bāqīya*, p.52) la *Risāla fi'l-Neyrūz* de Ḥamza b. Al-Ḥasan Iṣfahānī et, d'un auteur inconnu, le *Kitāb al-aš'ār al-sā'ira fi'l-Neyrūz wa'l-Mihrjān*. Une *Risālat al-Nawrūziya* est également attribuée à Avicenne.

Une bibliographie importante a été établie par Parvīz Azkāyī, relevant plus de 180 titres: *Nowrūz, Tārīḥe va marja'-šenāsī*, Téhéran, Entešārāt-e Markaz-e Mardom-šenāsī, 1353/1974, 77p.

Enfin, plusieurs articles en langues européennes traitent de la question. Nous nous contentons de mentionner ici quelques titres:

- AJMAL KHAN, M. "Solar new year festivals", *Indo-Iranica*, 16iii (1963), pp. 36-49.
- BUKINICH, D.D. "Starinnuy Kostyum dzhemshidov i Khazard v

17. S.H. TAQIZĀDEH, "Djalālī (Ta'rikh-i Djalālī)", *E.I.* (Nouv. éd.).

SSSR" (Le costume ancien des Djemchides et des Khasaras de l'URSS), *SOV. ETN. Sb. St. I* (1938), pp. 118-128.

● EHRlich, R. "The celebration and gifts of the Persian New Year (Nawrŭz) according to Arabic sources", *Modi Mem. Vol.*, 1930, pp. 95-101.*

● HENNINGER, J. "Les fêtes du printemps chez les Arabes et leurs implications historiques", *Revista do Museu Paulista* N.S. 4 (1950), pp. 389-432.

● LEVY, R. "Nawrŭz", *First Encyclopædia of Islam*, Vol. VI (1927).

● MARKWART, J. "Das Nauroz-seine Geschichte und seine Bedeutung", *Modi Mem. Vol.*, 1930, pp. 709-765.*

● MASSE, Henri. "Le Naurouznâmè d'Omar Khayyâm", *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales de l'Université d'Alger*, t.3 (1938), pp. 238-257.

● ———. *Croyances et coutumes persanes, suivies de contes et chansons populaires*, Paris, G.P.-Maisonneuve, 1938, 2 vol., ensemble 539p.

● MOKRI, M. "Les rites magiques dans les fêtes du 'Dernier Mercredi de l'Année' en Iran", *Mélanges H. Massé*, 1963, pp. 288-302.

● PATEL, MANILAL. "The Naurôz, its history and its significance", *J.K.R. cama, or. Inst.* 31 (1937), pp. 1-51.**

● SAYAR, Gholam-'Ali. "Le Nowrouz", *Balkans et Proche-Orient*, n° 3 (1948), p.17.

● SHIRAZI, AGA M. KAZIM. "Nauruz", *Sir Asutoch Mookerjee Silver Jubilee Volumes III, I*, 1922, pp. 451-457.***

● TAESCHNER, F. "Das Persische Neujahrsfest, wie es heute gefeiert wird", *WIN. S.* 6 (1959), pp. 113-116.

● TAQIZADEH, S.-H. «Djalâli (Ta'rikh-i Djalâli)» *EI* (nouv. éd.), II/408.

● ZARRINKOUB, Abdol-Hosseyn, «The Struggle of day and night». *The Unesco Courier*, January 1990, pp. 46-47.

*- *Dr. Modi memorial volum.* Papers on Indo-Iranian and other subjects written by several scholars in honour of Shams-ul-ulama Dr. Jivanji Jamshedji Modi. Bombay, 1930.

**- *Journal of the K.R. cama oriental Institute* 1 (1922)-37 (1944).

***- *Sir Asutosh Mookerjee Silver jubilee volumes.* Vol. III: *Orientalia*. Pt. I. Calcutta, 1922.

Errata

Certaines erreurs, indépendantes de notre volonté, se sont glissées à l'intérieur de l'article de Mohammad Djafar MOINFAR, «Ferdosi et les mots arabes», publié dans le précédent numéro de *Luqmân*. Nous nous en excusons auprès de l'Auteur et de nos lecteurs qui voudront bien effectuer les corrections suivantes:

Page	Ligne	Remplacer par
76	16 et 20: <i>ala(e)k as-salâm</i>	' <i>ala(e)k as-salâm</i>
77	1: تأييد	تأييد
77	24: <i>zi(e)na</i> ()	<i>zi(e)na</i> (')
77	25: <i>riya</i> ()	<i>riya</i> (')
90	9: «Dans	Dans
90	10: mots», elle	mots. Elle

Par ailleurs, le schéma ci-après qui doit figurer, conformément à ce qui est annoncé à la dernière ligne de la page 82, à la suite de la liste qui résume la distribution sémantique des mots arabes, p. 84, a été omis.

